



**Gradhiva**

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

**24 | 2016**

**ARTchives**

---

## Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire*

Paris, Muséum national d'histoire naturelle/Éditions Artlys, 2015

**Julien Bondaz**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3313>

DOI : 10.4000/gradhiva.3313

ISSN : 1760-849X

### Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

### Édition imprimée

Date de publication : 7 décembre 2016

Pagination : 254-255

ISBN : 978-2-35744-094-4

ISSN : 0764-8928

### Référence électronique

Julien Bondaz, « Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire* », *Gradhiva* [En ligne], 24 | 2016, mis en ligne le 07 décembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/3313> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.3313>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© musée du quai Branly

---

# Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire*

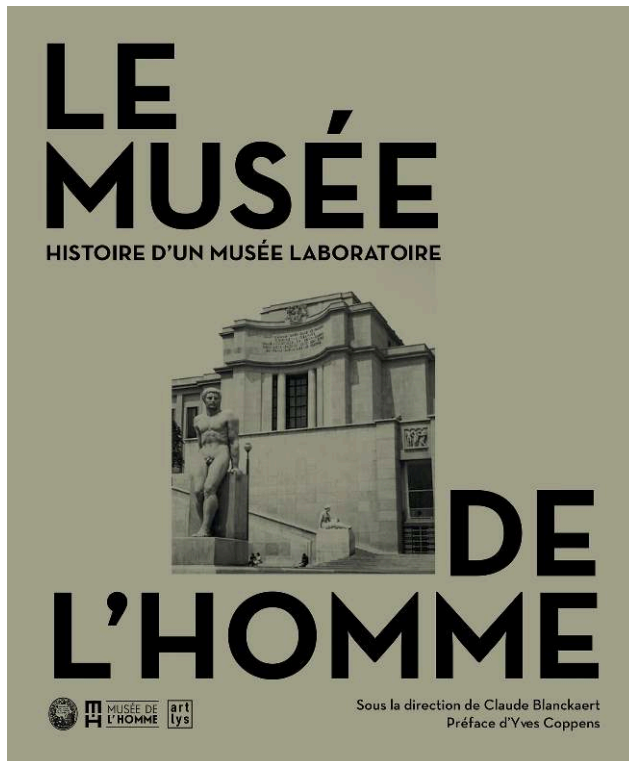
Paris, Muséum national d'histoire naturelle/Éditions Artlys, 2015

Julien Bondaz

---

## RÉFÉRENCE

Claude Blanckaert (dir.), *Le Musée de l'Homme : histoire d'un musée laboratoire*. Paris, Muséum national d'histoire naturelle/Éditions Artlys, 2015, 288 p.



- 1 Il est curieux de voir nombre de nouveaux musées, parmi lesquels le musée du quai Branly (désormais musée du quai Branly-Jacques Chirac), la Cité nationale de l'immigration, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), le musée des Confluences et le musée de l'Homme, avoir de très anciennes histoires : ils naissent de collections déjà constituées et réappropriées ou muent pour ainsi dire, font peau neuve, comme l'exprimait visuellement la campagne publicitaire de la réouverture du dernier d'entre eux. À des degrés divers, ces musées valorisent leurs origines plus ou moins mouvementées, dans une sorte de discours métapatrimonial : l'institution muséale expose aussi sa propre histoire. C'est particulièrement vrai pour le musée de l'Homme qui, dès l'ouverture, a consacré une exposition temporaire à son histoire, intitulée « Chroniques d'une renaissance », aménagé un espace destiné au même thème dans le hall du parcours permanent et édité un bel ouvrage collectif, richement illustré, ponctué de portraits et de citations des principaux acteurs de son histoire<sup>1</sup>. Le musée de l'Homme de Paul Rivet, inauguré en juin 1938, est proposé à la fois comme origine et comme modèle. « Cette revendication de continuité, que matérialise la volonté de consacrer le présent ouvrage à son passé, n'a pourtant rien d'évident », note, à juste titre, Benoît de L'Estoile (p. 241). Les auteurs rassemblés ici rendent bien compte de cette fausse évidence, et souvent la déconstruisent. Comme Claude Blanckaert le note dans son introduction, les différentes contributions n'ont en effet pas vocation à célébrer l'institution sur un « mode mémoriel » – et de ce point de vue l'idée avancée en quatrième de couverture est trompeuse : il n'est pas question ici d'un hommage au musée, mais bien de l'écriture d'une histoire complexe, qui ne se limite pas à sa version institutionnelle. L'objectif annoncé est en grande partie atteint : des cinq musées mentionnés, le musée de l'Homme est sans doute celui qui, du point de vue éditorial, a jusqu'à présent le mieux réussi à « prendre son propre passé comme matériau d'étude<sup>2</sup> ».

- 2 La contribution d'Alice L. Conklin ouvre la réflexion en interrogeant le moment de fondation du premier musée de l'Homme, envisagé comme un lieu privilégié pour questionner les rapports entre l'institutionnalisation de l'ethnologie française, les idéaux portés par le Front populaire et la politique coloniale de la France. La problématique de la définition du musée de l'Homme comme « musée colonial », selon les mots de son premier directeur, se trouve éclairée par la mise en évidence des stratégies de branchement de l'institution sur les réseaux coloniaux de l'époque, tant pour l'acquisition d'objets que pour l'organisation de missions de collecte (à commencer par la fameuse mission Dakar-Djibouti). La réflexion de Conklin se trouve enrichie par les développements qu'elle propose dans les troisième et quatrième chapitres d'un ouvrage désormais essentiel pour l'histoire de l'ethnologie française, *In the Museum of Man: Race, Anthropology, and Empire in France, 1850-1950*, dont la traduction française est opportunément parue à l'occasion de la réouverture du musée de l'Homme<sup>3</sup>. Centré sur les relations entre sciences raciales et sciences humaines dans l'institutionnalisation de l'ethnologie française<sup>4</sup>, l'ouvrage de Conklin forme ainsi une mise en perspective problématisée de celui dirigé par Blanckaert : leur lecture conjointe rend bien compte de l'importance qu'il convient d'accorder à l'histoire des musées ethnographiques ou des institutions qui sont leurs héritières.
- 3 Dans sa contribution, Conklin invite à reprendre à nouveaux frais les motivations antiracistes du projet muséal de Rivet mais aussi de l'enseignement fondateur de Marcel Mauss. Elle décrit également la dynamique impulsée par l'ethnologue et homme politique socialiste Jacques Soustelle, successeur (en 1937) de Georges-Henri Rivière à la direction adjointe du musée, en faveur de la popularisation de l'ethnologie et de l'ouverture du musée à « l'homme de la rue ». Soustelle est par ailleurs l'un des fondateurs (avec Rivière et Rivet) de l'Association populaire des amis du musée (Apam), dont Christelle Patin retrace l'histoire, celle de la fabrique inachevée d'un musée qui soit à la fois « vivant<sup>5</sup> » et « populaire », et dont les responsables n'ont cessé de penser, quoiqu'inégalement, à l'attractivité pour tous les publics. Madeleine Rousseau, artiste peintre et collectionneuse d'art africain, secrétaire adjointe de l'association, a joué, dans la défense de ces idéaux issus du Front populaire, un rôle important, très justement souligné ici.
- 4 La « reconfiguration du champ muséal anthropologique » (p. 47) fournit le point de départ de la réflexion de Christine Laurière. Elle insiste sur le rôle central de Rivet<sup>6</sup>, après avoir décrit l'étrange « petite famille ethnographique » (l'expression est de Rivet) qui redoute la disparition du musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET)<sup>7</sup> puis anime le musée de l'Homme, qualifié de « musée prométhéen ». Elle souligne également la rupture entre le MET, « consacré à la culture matérielle des civilisations primitives et à leur valorisation », et le musée de l'Homme, « musée de l'homme biologique et culturel » (p. 53), l'introduction de collections paléontologiques, préhistoriques ou anthropologiques dans l'exposition du nouveau musée marquant alors l'orientation donnée par Rivet. Ce point est développé plus loin par Arnaud Hurel, qui décrit les conséquences, pour le musée, de la concurrence entre la chaire d'anthropologie occupée par Rivet et l'Institut de paléontologie humaine dirigé par Marcellin Boule.
- 5 Mais le succès du musée à ses débuts s'explique davantage par l'organisation du travail, le rôle et l'investissement des agents du musée, et l'importance accordée aux activités culturelles et aux projections cinématographiques, organisées par André Schaeffner, assisté de Marcel Dodinet<sup>8</sup>. Dès lors, l'importante solidarité qui fédère l'équipe peut

expliquer en partie la mise en place du fameux réseau de résistance du musée de l'Homme, comme l'indique Laurière et le développe ensuite Julien Blanc, insistant sur ces « pionniers de la désobéissance » (p. 82) que furent, notamment, Yvonne Oddon, la bibliothécaire du musée, Anatole Lewitsky, anthropologue russe, et le linguiste Boris Vildé. Laurière montre cependant aussi comment, pendant la guerre, d'autres stratégies se font jour, dont celle, bien éclairée, de Marcel Griaule, titulaire de la première chaire d'ethnologie de la Sorbonne en 1942. Il est frappant de voir d'autres tensions devenir lisibles dans l'histoire architecturale du musée que retrace Philippe Rivoirard : si un tel ouvrage collectif a en effet pour inconvénient d'obliger parfois les contributeurs à quelques répétitions, il invite néanmoins à établir des liens heuristiques entre les différentes approches historiques ou thématiques proposées.

- 6 Avant-guerre, le musée de l'Homme joue par ailleurs un rôle central dans la disciplinarisation de l'ethnologie, mais aussi, comme le montre bien Brice Gérard, dans le développement de l'ethnomusicologie. Serge Bahuchet insiste pour sa part sur le caractère interdisciplinaire des perspectives ouvertes dans les années 1950, mentionnant par exemple les personnalités d'André Leroi-Gourhan ou d'André-Georges Haudricourt, ou encore l'institutionnalisation de l'ethnobotanique et de l'ethnozoologie. Il explique aussi combien les orientations scientifiques du musée sont tributaires des stratégies d'acteurs (revalorisation de l'anthropologie physique par Henri-Victor Vallois, successeur de Rivet), des reconfigurations du paysage institutionnel (renforcement du Centre national de la recherche scientifique, CNRS, et création de l'Office de la recherche scientifique et technique outre-mer, Orstom, qui affaiblissent la position du musée sur le plan de la recherche scientifique) et, plus récemment, des mouvements des collections (l'ouverture du musée du quai Branly en 2006 obligeant à redéfinir la place des sciences humaines au sein du Muséum national d'histoire naturelle). Le renforcement actuel de la pluridisciplinarité au sein du musée de l'Homme et la création des deux départements « Préhistoire » et « Hommes, natures, sociétés » sont dès lors présentés par Bahuchet comme un moyen de renouer avec le projet initial de Rivet.
- 7 Plus loin, Fabrice Grognet, à qui l'on doit une thèse de référence sur l'histoire du musée<sup>9</sup>, propose une histoire détaillée de ses galeries permanentes, montrant bien que les changements muséographiques et les dispositifs d'exposition ne sont pas seulement la conséquence de choix individuels ou de stratégies institutionnelles. Ils produisent également des effets sur l'institution et des biais épistémologiques dans le discours scientifique que le musée se fixe pour mission de populariser. Par exemple, la section ethnographique devient peu à peu, selon Grognet, « prisonnière de son principe initial de "voyage" à travers l'altérité, hérité de l'ancien MET. Devenues historiques, les collections figent ainsi les peuples dits "traditionnels", exposés dans un "éternel présent" » (p. 203), à un moment précisément où, suite aux décolonisations notamment, les méthodes d'enquête ethnographique et l'écriture ethnologique rompent avec cette conception des sociétés extra-occidentales. Grognet cherche alors à définir les enjeux de ce « musée pluridisciplinaire postcolonial » que souhaite devenir le musée de l'Homme.
- 8 De L'Estoile, dans le dernier chapitre de l'ouvrage, inscrit la longue crise que traverse le musée au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle dans un contexte de déplacement progressif de la production scientifique « vers les laboratoires des universités ou les organismes de recherche » (p. 248-249), qui contribue à la recomposition tant des

musées d'ethnographie que des musées d'histoire naturelle. Il analyse en quels termes l'utopie du musée laboratoire, défendue autrefois par Rivet, se poursuit et se renouvelle aujourd'hui – dans leur postface, les deux directrices du musée de l'Homme parlent d'ailleurs de « symbiose entre recherche scientifique de pointe et restitution muséale vers un public plus ou moins néophyte » (p. 261). Sa réflexion sur la réouverture du musée de l'Homme forme ainsi comme un nouveau chapitre à l'ouvrage, très vite devenu incontournable, qu'il fit paraître à l'occasion de l'ouverture du musée du quai Branly<sup>10</sup>. En une dizaine d'années, de l'ouverture d'un musée à la refondation ou à la mue d'un autre, d'un versant à l'autre d'une même histoire, du *Goût des autres* à ce riche ouvrage collectif, les historiens et les anthropologues sont de plus en plus nombreux à contribuer à l'écriture d'une histoire plus affinée de la mise en exposition des sciences humaines, plus riche d'archives nouvellement exploitées. Certains pans en restent encore à écrire, sur les pratiques des visiteurs notamment. Mais l'on ne peut que se réjouir si les musées eux-mêmes assument de mieux en mieux que les réserves de leur histoire soient désormais largement ouvertes aux chercheurs.

## NOTES

1. L'histoire du musée est également évoquée dans Marie Merlin, Valérie Kozłowski, Fabrice Grognet et al., *Le Musée de l'Homme : itinéraire*, Paris, Musée de l'Homme/Éditions Artlys, 2015.
2. Serge Tornay, « Le musée de l'Homme : un musée-laboratoire pluridisciplinaire », in Georges Sarre (éd.), *Quels musées nationaux pour quelles fonctions dans la République d'aujourd'hui ?*, Paris, Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, p. 72 (cité par Blanckaert dans son introduction : 15).
3. Alice L. Conklin, *In the Museum of Man: Race, Anthropology, and Empire in France, 1850-1950*, Londres, Cornell, 2013, trad. de l'anglais par Agathe Larcher-Goscha, *Exposer l'humanité : race, ethnologie et empire en France, 1850-1950*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2015.
4. Dans le quatrième chapitre de son ouvrage, Conklin suit notamment « la piste des crânes » (p. 229) dans les salles d'exposition du musée de la fin des années 1930, montrant que leur place est révélatrice de « la science raciale de Rivet » (p. 234-245).
5. « Le musée vivant » est le titre de la revue de l'Apam, en même temps qu'un mot d'ordre défendu par Soustelle.
6. Voir aussi Christine Laurière, *Paul Rivet : le savant et le politique*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2008.
7. Sur l'histoire du MET, la référence incontournable demeure Nélia Dias, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878-1908) : anthropologie et muséologie en France*, Paris, CNRS Éditions, 1991.
8. Après la guerre, la mise en place du Comité du film ethnographique au musée de l'Homme, à l'initiative d'André Leroi-Gourhan et de Jean Rouch, renforce cet intérêt pour le cinéma, comme le rappelle Laurent Pellé dans l'ouvrage, en quelques pages (p. 234-237).
9. Fabrice Grognet, « Le concept de musée. La patrimonialisation de la culture des “ autres ”. D'une rive à l'autre, du Trocadéro à Branly, histoire de métamorphoses », thèse de doctorat en ethnologie et anthropologie sociale, Paris, EHESS, 2009, 2 vol.

**10.** Benoît de L'Estoile, *Le Goût des autres : de l'exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.

---

## AUTEURS

**JULIEN BONDAZ**

julien.bondaz@yahoo.fr